

Hebdo Canada



Ottawa, Canada.

Volume 4, No 24
(hebdomadaire)

EXTERNAL AFFAIRS

le 16 juin 1976 W A

AUG 6 1976

LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE

Un concept canadien de traitement des déchets présenté à Habitat	1
Exposition de documents spécialisés de langue française	4
Nouveau volume de la collection "Civilisation du Québec"	5
Jamais trop tard... ..	5
Promotion de la musique contemporaine	5
Le virus du prurigo lomulaire du mouton enfin isolé	6
Incendie de la Biosphère à Terre des Hommes	6
Projet pilote de promotion de la femme	6
Un kaléidoscope en tournée	7
Nouvelles brèves	8

Un concept canadien de traitement des déchets présenté à HABITAT

Parmi les films et expositions présentés à Habitat, Conférence des Nations Unies sur les établissements humains, tenue à Vancouver du 31 mai au 11 juin, un film en particulier a fait connaître une invention canadienne appelée CANWEL* qui consiste en un concept total de traitement des déchets. Le procédé complet qui a été mis au point par la Société centrale d'hypothèques et de logement est décrit ci-dessous.

Les délégués à la conférence (plus de 2 000) et les participants au Forum Habitat (environ 5 000 personnes) représentant les organisations non gouvernementales, ont été invités à visiter l'Ontario Research Foundation Laboratories à Sheridan Park, Mississauga, près de Toronto, où le projet Canwel est en cours d'amélioration et de perfectionnement. Une unité de démonstration sera installée l'an prochain dans une maison à logements de Toronto.

Les populations s'accroissent constamment mais les lacs et les rivières au bord desquels elles vivent, restent les mêmes. Aujourd'hui, nombreux sont les grands lacs qui éprouvent les contraintes des eaux usées domestiques excessives. Ils vieillissent beaucoup plus rapidement que la normale, devenant séniles bien avant leur temps. Les Grands lacs (eau douce) et la Méditerranée plus vaste (eau salée) sont, entre autres, des exemples de dégradation étonnante et soutenue. La seule manière de combattre le processus de ce vieillissement accéléré est de réduire la charge de déchets en traitant les eaux usées, tant industrielles que domestiques, de façon efficace avant de les déverser dans le système naturel. L'idée n'est pas nouvelle. Les Égyptiens avaient déjà tenté des expériences pour le traitement chimique des eaux d'égout, il y a plus de trois mille ans.

Avec les années, les techniques de traitement des eaux d'égout se sont raffinées et améliorées mais le principe de base reste essentiellement inchangé — séparer les déchets et condenser le processus de nettoyage naturel dans un espace et un temps minimaux avant de déverser l'effluent dans les eaux d'accueil.

Jusqu'ici, les efforts dans ce sens ont été caractérisés par des program-

mes de rappel — en ajoutant ou en accroissant les installations quand celles-ci sont surchargées au-delà de leurs limites. Mais en raison de l'augmentation accélérée des ordures au-delà de l'accroissement de la population, les plus grandes usines constituent rarement en elles-mêmes une solution suffisante. Leurs effluents n'ont tout simplement pas la qualité requise. Les frais d'investissement et d'exploitation à l'endroit des systèmes traditionnels augmentent et l'espace pour ces installations se fait plus rare.

La situation devient critique et, dans le monde entier, les scientifiques et les ingénieurs sont à la recherche de méthodes plus économiques et plus efficaces de traiter des volumes massifs de déchets domestiques qui encombrant le terrain et se déversent dans nos lacs et rivières. C'est une course avec le temps.

Nous avons un besoin urgent de nouvelles méthodes de traitement, tant des déchets solides que des eaux usées, afin de renverser les tendances courantes et de contrecarrer de façon satisfaisante, les conditions de vie du vingt et unième siècle.

CANWEL

Dans sa recherche pour trouver des solutions à long terme, le Canada, par l'intermédiaire de son organisme fédéral, la Société centrale d'hypothèques et de logement (SCHL), a passé plus de quinze ans à élaborer un concept total de traitement des déchets.

Au Forum Habitat, le 6 juin, une résolution fut approuvée, réclamant de l'eau potable pour tous les pays du monde d'ici 1990. Le ministre de la Justice, M. Ron Basford, chef de la délégation du Canada, a pris l'engagement que d'ici 1980, toutes les agglomérations de son pays seraient pourvues d'eau potable.

*Marque déposée de la Société centrale d'hypothèques et de logement, Canada, 1976. Des éléments de la technologie et de l'utilisation du procédé Canwel font l'objet de demandes de brevets au Canada et à l'étranger.

L'attaque sur plusieurs fronts que la Société a menée pour résoudre les problèmes de traitement des eaux d'égout, de l'utilisation de l'eau douce, de l'épargne d'énergie et de la protection de l'environnement, est orientée vers l'élaboration d'une technologie de traitement économique des déchets qui produirait un effluent aussi salubre que les cours d'eau non pollués et de haute qualité, éviterait l'utilisation douteuse du chlorure, offrirait une autre option au système centralisé existant, et conserverait autant d'énergie que possible.

Le résultat de ces initiatives est *Canwel (Canadian Water Energy Loop)*, où l'effluent du traitement des eaux usées est d'une très haute qualité, les déchets solides peuvent être transformés de façon efficace en énergie calorifique et les deux processus ne comportent aucun risque de pollution de l'environnement.

Canwel promet d'être simple, très fiable et très efficace, satisfaisant ainsi aux exigences les plus rigoureuses pour la protection de l'environnement et la conservation des ressources. *Canwel* promet aussi d'être économique dans son installation et moins coûteux dans son exploitation que les procédés conventionnels.

Cette installation se prévaut de principes bien connus et largement appliqués et doit son succès à une nouvelle application de ces principes et à l'appui de principes de génie très efficaces. *Canwel* a atteint une compatibilité complète et totale dans les fonctions des divers éléments du système.

Les planificateurs de la SCHL et d'*Ontario Research Foundation* ont élaboré la liste des critères pour le système. Pour que *Canwel* soit un succès, il lui faut :

- réaliser un niveau passablement plus élevé de rendement que les systèmes traditionnels
- maintenir le niveau élevé de fiabilité et d'efficacité soutenue sur de longues périodes d'exploitation n'exigeant que très peu de surveillance
- exiger un premier investissement qui ne dépasse pas celui des usines traditionnelles
- comporter des frais d'exploitation et d'entretien moins élevés que les usines ordinaires
- créer une occasion pour chacun des trois sous-systèmes (*traitement des eaux d'égout, épuration de l'eau et traitement des ordures solides*) qui se-



ront utilisés indépendamment ou dans une combinaison intégrée.

La recherche et le développement jusqu'à ce jour indiquent que *Canwel* sera en mesure de répondre à ces exigences très rigoureuses.

Unité de traitement des eaux d'égout

En ayant recours à une nouvelle combinaison de processus physiques, chimiques et biologiques, l'*unité de traitement des eaux d'égout* produit, à partir d'eaux d'égout brutes, un effluent libre de virus et de bactéries, comportant des niveaux exceptionnellement bas de demande d'oxygène, de phosphates et d'azote.

Les réacteurs biologiques se servent d'une boue où la population microbienne est mélangée, et d'une aération contrôlée pour transformer les déchets organiques en acide carbonique, en gaz azote et en une masse cellulaire. Après que l'effluent a traversé un précipitateur et un clarificateur, il est traité à l'ozone pour être désinfecté complètement, et afin d'oxyder les derniers contaminants.

L'aération et tout le transport des liquides et des boues dans le réseau sont présentement accomplis par un seul souffleur d'air et les autres équipements mécaniques ont été restreints à un minimum afin de réduire les frais d'exploitation et d'entretien.

L'*unité de traitement des eaux d'égout* produit un effluent de qualité supérieure à tout processus traditionnel.

Dans la plupart des nations industria-

lisées, toutes eaux domestiques, soit pour la consommation personnelle, soit pour la chasse des toilettes, sont portées à la pureté de l'eau potable, comportant des dépenses considérables de traitement ainsi que des frais de canalisation de volumes élevés d'eau à partir d'une centrale de purification jusqu'au consommateur éventuel. L'effluent de l'*unité de traitement des eaux d'égout* promet d'avoir une pureté supérieure à celle de nombre de cours d'eau naturels et pourrait donc être tenu pour sûr à des fins domestiques. En produisant un effluent qui convient à ces fins, l'*unité* peut conserver les approvisionnements d'eau douce naturels et réduire les installations souterraines connexes requises.

Généralement, les collectivités canadiennes jouissent de sources suffisantes d'eau douce, et le besoin de la conserver est fondé sur le fait qu'il est désirable de réduire les frais de traitement et de distribution de grandes quantités d'eau potable. En d'autres parties du monde, cependant, l'eau douce est rare et la conservation des sources limitées est critique pour la survie. La réutilisation d'eau d'égout remise en état à des fins utilitaires peut alors avoir l'effet de doubler la disponibilité de l'eau. Et plus souvent on pourra recycler cette eau, plus élevés en seront les bénéfices.

Frais

Dans la production d'un effluent qui convient à un déversement non dilué

Forum HABITAT

Le Forum Habitat, conférence parallèle non gouvernementale, s'est tenu en même temps qu'Habitat, à la plage Jéricho, à une distance de 4,4 milles (7 km) du centre-ville de Vancouver. (Jéricho est une ancienne base d'hydravions sous le contrôle du Bureau des parcs de Vancouver. Cinq hangars, dont deux sont considérés comme étant les plus grandes constructions en bois existantes en C.-B., sont érigés sur le terrain. Leur plafonds hauts de 40 pi (12 m) sont semblables aux habitations de 700 pi de long (210 m) des Amérindiens érigées en ces lieux il y a plus de 125 ans.)

En tant que conférence publique, le Forum Habitat était ouvert à tous. Les conseillers et les experts des délégations des gouvernements, les architectes, les ingénieurs, les spécialistes de l'environnement et des projets, les économistes, les sociologues et les représentants de centaines d'organisations communautaires étaient venus de tous les points du monde afin de discuter les problèmes des établissements humains.

Des démonstrations et des expositions, dont certaines de grande envergure, se déroulaient à l'extérieur, et ont donné une "perspective" nouvelle aux séances de Forum. Construites sur place, avant et pendant la conférence, une douzaine de maisons-modèles innovatrices attiraient l'attention. Au nombre des démonstrations de technologie appliquée, celles des récepteurs et collecteurs solaires, des pompes éoliennes et des systèmes de recyclage des déchets (voir *Hebdo Canada*, n° 11 du 17 mars 1976 pour la description d'un système de recyclage des déchets, invention canadienne digne de mention) ont provoqué beaucoup d'intérêt. Il y avait aussi le prototype d'une inscription gagnante au concours international de design pour venir en aide à un village de *squatters* aux Philippines, ainsi qu'une exposition sur le mode de vie communautaire du genre qu'on trouve en République populaire de Chine.

Toutes les principales séances plénières, tous les grands événements et les discours importants ont été enregistrés sur bandes magnétoscopiques à l'emplacement même de Forum

grâce à une unité mobile de télévision des plus modernes. Les diffuseurs étrangers accompagnés de leurs propres équipes, ou qui étaient disposés à travailler avec une équipe du Forum Habitat, pouvaient avoir recours à cet équipement de production qui était, en fait, une installation autonome pour la télédiffusion.

Des installations pour la diffusion directe, à partir du Forum Habitat, avec raccordement aux réseaux satellites internationaux avaient été mis à la disposition des journalistes.

Pour l'aménagement des lieux, on s'était servi de matériaux recyclés et donnés. Ainsi, les promenades avaient un toit fait de rebuts de tôle ondulée, alors que les 2 400 pi (720 m) de bordure de plage provenaient des grilles de fer du pont Lion's Gate de Vancouver récemment remis à neuf.

Une scierie mobile a été utilisée pour la coupe de billes de bois trouvées sur les plages. La beauté naturelle du site était rehaussée de bannières, de sculptures aériennes, de collages et de murales faites de 6 000 verges (5 400 m) de nylon recyclé.

en surface, le rendement de *Canwel* dépassera tout système traditionnel. Néanmoins, on s'attend que les frais de premier investissement et d'exploitation pour l'unité de traitement des eaux d'égout seront moindres que ceux des usines traditionnelles. Éventuellement, d'autres économies suivraient par la réduction des frais de collecte et de distribution d'eau douce.

Unité d'épuration de l'eau

Les ordures industrielles persistantes accompagnées de quantités excessives de sels dissous et d'autres contaminants naturels créent, à l'occasion, des conditions dangereuses qui ne peuvent pas toujours être éliminées par le procédé traditionnel de filtration.

L'unité d'épuration de l'eau *Canwel* est conçue en vue d'augmenter la pureté de l'eau d'une qualité raisonnablement bonne jusqu'à une qualité qui satisfait les normes les plus exigeantes aux fins de la consommation personnelle.

L'unité se prévaut des dernières technologies établies. Elle comprend une filtration et une osmose inversée qui réduiront la quantité de contaminants

à des niveaux acceptables. L'ozonisation aux fins de désinfection complète le processus.

L'unité d'épuration de l'eau est le dernier élément du système *Canwel* et rend éventuellement possible le recyclage d'à peu près toutes les eaux domestiques à l'exception de l'eau perdue par évaporation. Pour les régions où l'eau est nettement en rareté, l'incorporation de tout le système d'eau pour le recyclage pourrait augmenter fortement les approvisionnements d'eau potable disponibles.

Unité de traitement des ordures solides

Par le moyen d'un incinérateur entièrement automatique et à air contrôlé, l'unité de traitement des ordures solides détruit les déchets domestiques et en recouvre l'énergie pour chauffer l'eau. Lorsque cette unité est combinée aux unités de traitement des eaux d'égout et d'épuration de l'eau, elle peut servir également à se débarrasser des boues d'eaux d'égout et des concentrés de saumures provenant de l'osmose inversée.

L'unité de traitement des ordures solides a recours à un processus très

efficace de reprise de chaleur. Alors que l'incinérateur fonctionne à une température qui se rapproche de 900° (Celsius), celle de l'échappement est généralement inférieure à 30°. L'échappement de l'incinérateur à feu propre est exempt de particules de matières dangereuses et est suffisamment froid pour être remis à l'air libre au niveau du sol — éliminant le besoin de cheminées coûteuses. Aucun système commercial de reprise d'énergie ne peut rivaliser avec cette unité, dans le contexte soit de l'efficacité des opérations, soit de la responsabilité vis-à-vis de l'environnement.

Frais

Les projections actuelles suggèrent que les frais de premier investissement et d'exploitation de l'unité de traitement des ordures solides devraient être profitables à partir du premier jour d'opération moyennant une capacité pour 1 000 personnes. A cette échelle, on peut s'attendre que l'unité économisera environ 110 000 litres (24 000 gal. imp.) de mazout traditionnel par année.

En répondant aux critères très rigoureux établis par les planifications de

Exposition de documents spécialisés de langue française

Le président du Conseil du Trésor, M. Jean Chrétien, a inauguré l'exposition de documents spécialisés de langue française tenue en fin de mai à Ottawa.

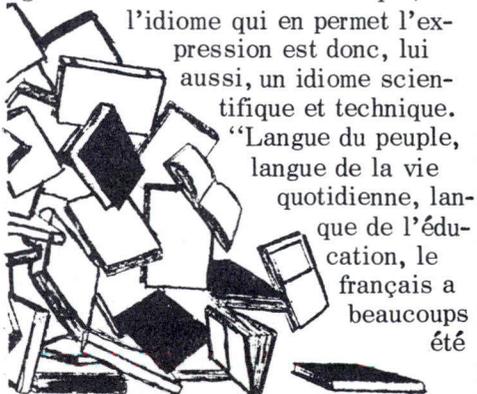
Présentée par l'Association Médi-Tech-Science, de Montréal, cette exposition visait trois objectifs: renseigner le fonctionnaire fédéral sur la disponibilité de documents spécialisés de langue française; réduire ainsi les frais de traduction des instruments de travail de l'administration fédérale qui ne sont présentement disponibles qu'en anglais; et réduire les délais dans lesquels les fonctionnaires francophones pourront vraiment travailler dans leur langue.

L'exposition rassemblait une sélection de quelque 1 500 livres et 500 revues provenant de maisons d'édition québécoises, françaises, belges et autres, soit une documentation technique très variée dans des domaines tels que la médecine, les sciences, la technologie et la gestion. Cette initiative conjointe du Conseil du Trésor et de Médi-Tech-Science, une association d'éditeurs spécialisés, a permis aux fonctionnaires fédéraux de découvrir de précieux documents pouvant être utilisés comme instruments de travail.

Extraits du discours de M. Jean Chrétien, à l'inauguration de l'exposition.

«...Les 2 000 ouvrages exposés devant nous...démontrent à l'envie que la langue française, au Canada comme ailleurs dans le monde, n'est pas seulement un véhicule culturel, la "Mère des arts, des armes et des lois", comme l'écrivait il y a quatre siècles le poète Du Bellay. Si grands que soient toujours ses écrivains et ses artistes, la culture française contemporaine est également une culture scientifique;

l'idiome qui en permet l'expression est donc, lui aussi, un idiome scientifique et technique. "Langue du peuple, langue de la vie quotidienne, langue de l'éducation, le français a beaucoup été



Le bilinguisme dans la fonction publique

Selon la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, les personnes qui déclaraient le français leur langue maternelle occupaient seulement 13 p. cent des postes de la fonction publique en 1945, par rapport à 26,8 p. cent aujourd'hui. Aux échelons de la haute direction, 20,4 p. cent des fonctionnaires fédéraux déclarent le français leur langue maternelle par rapport à 14,4 p. cent en 1971.

Pour ce qui est de la langue de travail, dans l'ensemble 12 p. cent des fonctionnaires déclarent travailler principalement en français alors que 8,6 p. cent travaillent dans les deux langues officielles. D'après des données sur l'utilisation des deux langues officielles dans la région de la capitale nationale, et d'autres données qui montrent que 28 p. cent des francophones dans cette région travaillent surtout en anglais, il est clair que l'on est encore loin d'avoir atteint les objectifs énoncés dans la résolution sur les langues officielles.

Pour cette raison, M. Chrétien a déclaré: "...qu'il est important de pren-

dre des mesures immédiates pour assurer un statut, des droits et des privilèges égaux au français et à l'anglais tel que proclamé par la Loi sur les langues officielles et réaffirmé par le Parlement lors de l'adoption de la résolution sur les langues officielles. ...Il est inacceptable, en effet, que les fonctionnaires francophones ne disposent pas des instruments de travail de base dont ils ont besoin pour remplir leurs fonctions".

Suite à la déclaration ministérielle du 6 août 1975, dès septembre le Conseil du Trésor a émis une circulaire définissant aux organismes et ministères relevant de son autorité, les modalités à suivre pour assurer la disponibilité de tous les instruments de travail (manuels techniques exceptés) d'ici la fin de 1976.

Les ministères ont donné suite à ces directives, et le Conseil du Trésor, de concert avec les ministères et le Bureau des traductions, élabore présentement un système de priorités fondé à la fois sur l'ampleur des besoins et la capacité des services de traduction présentement disponibles.

confiné chez nous aux cénacles littéraires et à certains milieux universitaires. ...Si le français a mis du temps à s'imposer au Canada comme langue des affaires, des sciences et de la technique, c'est peut-être à cause de l'orientation traditionnelle de l'élite canadienne-française vers les lettres et les professions libérales, et à cause du rôle prépondérant joué par l'élément anglophone dans le développement économique du pays. Ces facteurs expliquent aussi en partie l'unilinguisme "scientifique" qui a été longtemps le fait de l'administration fédérale.

"L'introduction du bilinguisme fonctionnel dans la fonction publique canadienne fait donc intégralement partie des transformations économiques, sociales et culturelles qui se manifestent depuis près de 20 ans au Canada.... En un mot, c'est un défi digne des Canadiens; et nous devons être fiers de l'avoir relevé, jusqu'ici, avec autant de succès.

"Personne ne peut ignorer l'effort consenti par le Conseil du Trésor et les fonctionnaires fédéraux pour assurer la mise en oeuvre de la Loi sur les langues officielles. Personne ne peut faire abstraction de l'ampleur des

moyens mis en oeuvre pour mettre à la disposition de tous les Canadiens des services fédéraux dans la langue officielle de leur choix, ni des progrès énormes accomplis en ce sens depuis sept ans.

"...Règle générale, les instruments administratifs des ministères et organismes fédéraux existent aujourd'hui en versions française et anglaise: c'était loin d'être le cas il y a cinq ans. La plupart des manuels et autres instruments de travail à caractère technique préparés ces dernières années ont été diffusés dans les deux langues officielles.

Mais nous ne sommes pas encore parvenus à faire fondre complètement



tement "l'iceberg" unilingue de la documentation administrative. Dans de nombreux ministères, en effet, des instruments de travail à usage général ne sont toujours disponibles qu'en version anglaise.

"C'est pourquoi une circulaire administrative oblige les autorités fédérales à prendre les mesures qui s'imposent pour que toutes les lois, règlements, guides, directives, ouvrages de référence et autres documents écrits ou visuels soient disponibles en français et en anglais, et cela dès la fin de l'année en cours....

"D'où l'intérêt tout autant pécuniaire que scientifique de l'exposition... La traduction coûte cher: c'est pourquoi la politique linguistique du gouvernement vise à en réduire le volume au minimum. La substitution d'ouvrages et de documents édités en français par le secteur privé ou d'autres instances gouvernementales, lorsque ceux-ci équivalent aux instruments de travail qui ne sont présentement disponibles qu'en anglais au sein de la fonction publique fédérale; nous permettrait de réaliser des économies considérables. La démonstration en a d'ailleurs été faite l'an dernier, puisqu'une exposition spécialisée comparable à celle-ci a permis au ministère de la Défense nationale de découvrir nombre de substituts aux instruments de travail qu'il se proposait de traduire, et d'économiser ainsi, au bas mot, environ un demi-million de dollars.

"Voilà pourquoi le Conseil du Trésor, en collaboration avec les éditeurs regroupés au sein de l'Association Médi-Tech-Science, a organisé cette exposition.... Avec la Loi sur les langues officielles, nous avons entrepris un grand travail qui vise à préserver l'intégrité et l'unité du Canada, en forgeant un lien durable entre ses deux communautés linguistiques."

Nouveau volume de la collection "Civilisation du Québec"

Un nouveau titre de la collection "Civilisation du Québec" vient d'être publié. Oeuvre de MM. Jean-Pierre Therrien et Richard Ouellet, licenciés en histoire de l'Université Laval, le volume est intitulé *L'Invasion du Canada par les Bastonnais* (Journal de M. Sanguinet).

Ce volume a été préparé pour commé-

Jamais trop tard...

La présentation en décembre dernier de l'opéra *Werther* de Massenet mettait en vedette la contralto de réputation internationale Maureen Forester et un ténor jusque-là inconnu, frais émoulu de l'école d'art lyrique, M. Paul Frey. L'interprétation de M. Frey y fut tout simplement électrisante, "légendaire", pour reprendre l'expression du critique du journal *Globe and Mail*. M. Frey a brûlé les planches sur le tard, après avoir été routier pendant dix ans dans sa ville natale de Kitchener en Ontario. Routier peu ordinaire, toutefois, puisqu'il a vendu sa flotte de sept camions...pour se lancer dans le chant. Diplômé du département d'art lyrique de l'Université de Toronto depuis mai dernier, il présente actuellement une série de récitals et d'oratorios dans l'Est canadien.

morer le 200^e anniversaire de l'invasion américaine de 1775.

Les auteurs présentent le journal d'un témoin oculaire de cet événement, précédé d'une courte description de la situation qui prévaut en Amérique à cette époque et suivi d'un bref compte rendu du siège de Québec par les Bastonnais.

La collection "Civilisation du Québec" a été créée d'abord et avant tout pour faire connaître aux Québécois

Les deux auteurs de *L'Invasion du Canada par les Bastonnais* (Journal de M. Sanguinet) nous présentent le journal d'un témoin oculaire de l'invasion américaine de 1775. Ce journal est précédé d'une courte description de la situation qui prévaut en Amérique quelque temps après la Guerre de Sept Ans.

Il est écrit en ancien français, et traite d'abord des causes de la révolution américaine et des efforts pour y entraîner les Canadiens. Suit le texte de la lettre adressée aux habitants de la province de Québec par le Congrès de Philadelphie afin de les amener à la rébellion. Enfin, une kyrielle d'événements qui se déroulent dans les années 1775-1776 sont présentés chronologiquement. Citons-en quelques-uns: Les forts de Carillon, de la Pointe-à-la-Chevelure et de St-Jean sont surpris et pillés par

Promotion de la musique contemporaine

Le ministère des Affaires culturelles du Québec vient d'octroyer un montant de 17 000\$ à la Société de Musique contemporaine du Québec, dont le siège est à Montréal. Cette somme représente le dernier versement d'une subvention de 32 000\$.

La S.M.C.Q. a pour but d'assurer la création et la diffusion de la musique contemporaine, qu'elle soit québécoise ou étrangère et de permettre une confrontation entre compositeurs d'une même génération. D'autre part, la participation d'artistes étrangers de renom à ses concerts contribue à accroître son rayonnement et lui attire un public nouveau.

Depuis sa fondation en 1966, la S.M.C.Q. a présenté près de 80 concerts. L'aide reçue lui permettra de continuer son oeuvre.

leurs richesses culturelles. Elle comporte plusieurs séries consacrées à l'histoire, aux arts et métiers, à l'archéologie, à la place Royale et aux cultures amérindiennes. Publiés en format de poche, et vendus à prix modique, les volumes de la collection (quinze jusqu'à maintenant) connaissent une grande popularité, et plusieurs ont connu trois éditions; ils ne sont pas techniques et s'adressent à un large public.

Arnold. Plus tard, les forts de St-Jean et Chambly sont obligés de se rendre aux Bastonnais et Montréal tombe aux mains de Montgomery. A l'hiver 1776, les Bastonnais, épuisés par la guerre et la rudesse de la saison, commencent à désertter. En mars de la même année, une lettre est adressée aux Canadiens par l'auteur du Journal. Le 6 mai, le siège est levé devant Québec. Les Bastonnais prennent la fuite devant l'armée anglaise qui entre dans Montréal.

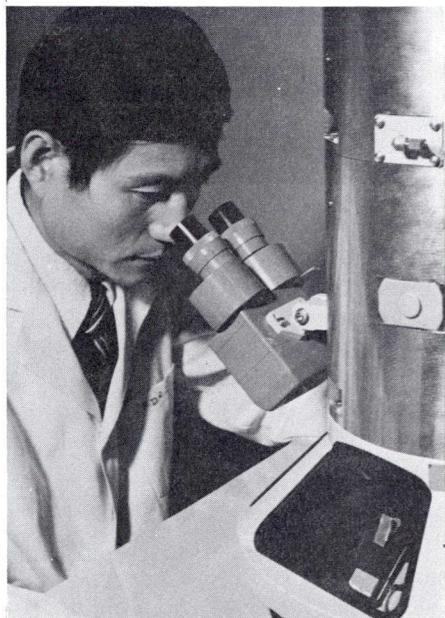
Le Journal de M. Sanguinet est suivi d'une description du siège de Québec par les Bastonnais qui dure d'octobre 1775 à mai 1776. Deux faits majeurs sont mentionnés. Le 31 décembre, Montgomery et Arnold attaquent Québec; le premier est tué et le second blessé. Le 6 mai, les troupes anglaises débarquent et poursuivent les rebelles; le siège est levé.

Le virus du prurigo lomulaire du mouton enfin isolé

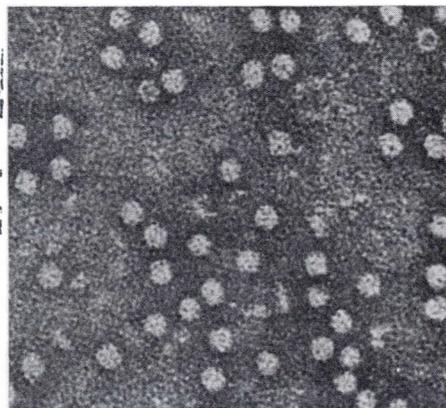
Un vétérinaire de Lethbridge (Alberta) a réussi à isoler un virus du mouton qui avait mis en échec plusieurs autres chercheurs. Depuis une quarantaine d'années, des scientifiques du monde entier cherchaient à identifier la cause du prurigo lomulaire (la tremblante), une maladie rare mais toujours mortelle.

On avait cru, jusqu'en 1935, que le prurigo lomulaire était héréditaire. A cette époque, on avait inoculé chez plusieurs sujets un vaccin à base de cervelle de mouton pour lutter contre une autre maladie. La plupart avaient contracté le prurigo lomulaire. Devant l'évidence, les scientifiques conclurent que cette maladie était infectieuse.

Le Dr Hyun-Ju Cho de l'Institut de recherches vétérinaires de Lethbridge commença ses travaux en août 1974. Quelques mois plus tard, il recevait d'un laboratoire des É.-U. des tissus cérébraux infectés. L'agent du prurigo lomulaire fut alors injecté dans la cervelle de 400 souris. Aux premiers symptômes de la maladie, soit de 18 à 23 semaines plus tard, les cervelles des souris ont été prélevées. Plus de



Le Dr Hyun J. Cho de l'Institut fédéral de recherches vétérinaires à Lethbridge a réussi à isoler le virus du prurigo lomulaire du mouton. Ce chercheur croit que sa méthode de travail pourrait être utilisée pour lutter contre certaines maladies chez les humains.



Voici le virus du prurigo lomulaire du mouton grossi 250 000 fois par un microscope électronique.

130 grammes de tissu cérébral de souris ont été homogénéisés dans un mélangeur à grande vitesse pour réduire la structure cellulaire en une fine suspension.

L'étape suivante a été la purification réalisée par extraction répétée au Fréon 113 des tissus cérébraux à partir de la suspension, suivie d'une ultracentrifugation pour concentrer le virus en une masse solide.

Le virus a été photographié à l'aide d'un microscope électronique à l'Institut de recherches vétérinaires à Ottawa.

Alors qu'il étudiait la maladie de l'aléoutien, le Dr Cho avait réussi à isoler le virus de cette maladie et à établir qu'il avait un diamètre de 23 nanomètres, soit 23 millièmes de millimètre. L'expérience acquise au sujet de la maladie de l'aléoutien a grandement contribué au succès de l'isolement du virus du prurigo lomulaire. Ce virus, dont le diamètre n'est que de 14 nanomètres, est le plus petit que l'on n'ait jamais signalé.

Le Dr Cho a pu obtenir une preuve définitive de la réussite de ses recherches en provoquant la maladie chez des souris et des hamsters, par l'inoculation du virus découvert.

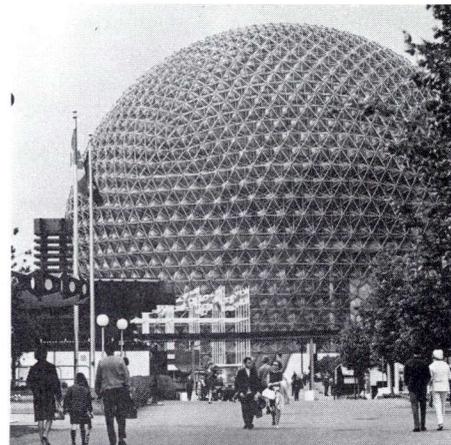
Maintenant les recherches visent à mettre au point une épreuve immunologique rapide et simple pour détecter le prurigo chez les animaux infectés.

Le Dr Cho croit que sa méthode mériterait d'être mise en application pour trouver l'agent infectieux causant certaines maladies chez l'homme, par exemple la sclérose multiple.

Incendie de la Biosphère à Terre des Hommes

Un incendie a complètement détruit, le 21 mai dernier, l'ancien pavillon américain de l'Expo 67 à Terre des Hommes, construit sur l'île Ste-Hélène à Montréal. Connue sous le nom de Biosphère, cette magnifique structure géodésique était devenue, avec les années, le symbole de Terre des Hommes.

Ce sont des ouvriers qui, en effectuant des travaux à la tubulure qui formait la structure de l'édifice, auraient déclenché involontairement l'incendie. Une torche enflammée ayant atteint l'un des 1 900 panneaux d'acrylique recouvrant la structure, le feu s'est vite propagé à l'ensemble et, en moins



de 15 minutes, il ne restait que le squelette noirci de l'immense toile d'araignée. L'acrylique est une matière hautement inflammable qui a aussi la propriété de dégager une fumée très intense, ce qui fait que de plusieurs points de Montréal et de la rive sud, l'incendie de la biosphère était visible sous forme d'un nuage de fumée ayant l'aspect d'un immense champignon atomique.

Survenu avant la période de haute fréquentation estivale de Terre des Hommes, l'incendie n'a heureusement fait aucune victime.

Projet pilote de promotion de la femme

Le secrétaire d'État, M. J. Hugh Faulkner, a annoncé le lancement d'un projet destiné à améliorer la situation de la femme au niveau de la collectivité.

Huit conseillères, spécialistes de l'animation des groupes féminins et de

l'éducation populaire, mèneront dans autant de régions du Canada, un projet pilote visant à poursuivre l'action entreprise durant l'Année internationale de la femme. Ce travail complètera celui poursuivi par le personnel du ministère, réparti dans 22 villes du Canada, et par de nombreuses femmes agissant individuellement ou au sein de groupes bénévoles, en vue de faire adopter les changements qui s'imposent relativement à la situation de la femme dans la société.

Il sera possible de communiquer avec les conseillères par l'intermédiaire des bureaux locaux du secrétariat d'État. Elles fourniront à la population de l'information et de la documentation de base sur les problèmes liés à la situation de la femme, et donneront des avis sur les moyens d'encourager l'action en faveur de la femme.

En 1976-1977, le Programme du Secrétariat d'État pour la promotion de la femme continuera d'affecter le gros de ses ressources au soutien des activités des groupes féminins et bénévoles, en accordant la priorité aux projets visant à faire adopter des changements législatifs, et à lutter contre les pratiques discriminatoires. Le programme mettra l'accent, d'une part, sur les activités qui contribuent à développer chez les femmes les qualités de chef et les techniques d'organisation communautaire et, d'autre part, sur l'élaboration de documents et de matériel audio-visuel portant sur les questions féminines; enfin, sur une participation plus grande au programme des femmes isolées ou vivant en milieu rural.

Un kaléidoscope en tournée

Lorsque le magicien eut donné à chacun la couleur qu'il préférait et que les lumières de la salle se rallumèrent, les spectateurs bondirent de leurs sièges et applaudirent à tout rompre ces quatre jeunes filles d'Alma (Lac-St-Jean) et leur spectacle de marionnettes.

La scène se passait à Sherbrooke (Québec) au mois de juin dernier, à l'occasion du 6^e colloque des animateurs culturels francophones. *Les Amis de chiffon*, une troupe de marionnettistes formée de 4 jeunes filles d'Alma présentaient pour la première fois à l'extérieur de leur région immédiate une de leurs créations: *Le Magicien des couleurs*. L'accueil fut délirant.

A tel point que les *Amis de chiffon* effectuent présentement une tournée nationale qui doit les mener dans 130 villes canadiennes. Elles reviennent actuellement de l'ouest du pays où elles ont donné 46 spectacles, avant de se produire en Ontario en janvier et février, ainsi qu'aux Maritimes en mars et avril.

L'histoire du *Magicien des couleurs* est simple et charmante. Dans un monde terne, un magicien invente des couleurs pour égayer la vie de ses concitoyens. Il peint successivement la ville en bleu, puis en rouge, en jaune, etc. Mais à la joie suscitée par l'apparition d'une nouvelle couleur suit rapidement la lassitude de vivre dans un monde de couleur uniforme.

La joie revient dans ce petit royaume peuplé de marionnettes lorsque toutes les couleurs se mélangent et créent un monde multicolore.

Pensé pour rejoindre des enfants de quatre ans et plus, *Le Magicien des couleurs* touche par sa poésie et son féérisme.



"C'est une expérience unique, c'est vraiment une chose extraordinaire qui nous arrive", s'exclame Denise Harvey, directrice de la troupe, en parlant de la tournée canadienne.

Les amis de Chiffon n'existent que depuis deux ans. Tout a commencé comme dans les histoires de marionnettes. Denise Harvey avait une recherche à faire dans le cadre d'un cours d'histoire de l'art au Cégep d'Alma. Quelqu'un lui avait suggéré de la faire sur les marionnettes.

"Cela a été très long comme démarche. On n'arrivait pas à trouver un décor qui se change très facilement. On avait tout d'abord pensé à un décor pivotant; par contre il fallait que ce soit transportable en auto. Alors l'idée des parapluies est venue. Une fille s'amusa un jour avec un parapluie, et c'est comme ça que l'idée est venue. Même chose pour les visages. On a moulé au

moins 20 types de marionnettes."

Le magicien des couleurs a pris six mois à naître.

En plus de leurs études, les quatre marionnettistes donnaient des spectacles afin d'amasser suffisamment de fonds pour présenter leur création.

But éducatif

L'animation fait maintenant partie intégrante des représentations du *Magicien des couleurs*. La pièce terminée, les marionnettistes montrent aux enfants les différentes composantes du castelet (la scène des marionnettes), et les marionnettes elles-mêmes. Elles prouvent également aux enfants qu'on peut faire chez soi des marionnettes toutes simples, avec un bout de chiffon, un morceau de papier, même avec une cuiller! Dans ce domaine la simplicité est la règle. Les marionnettes du *Magicien des couleurs* sont en réalité des quilles peintes et habillées, les décors sont faits avec des parapluies et le système d'éclairage a été fabriqué par les marionnettistes elles-mêmes. Seule la bande sonore vient de l'extérieur.

"On veut laisser une trace, déclarent les *Amis de chiffon*. On demande aux professeurs d'arts plastiques de faire fabriquer des marionnettes aux enfants plutôt que de leur faire exécuter les mêmes dessins traditionnels.

Au maximum, environ 300 enfants assistent à chaque représentation, et la période d'animation diffère selon les âges des enfants."

"Nous avertissons les professeurs de ne jamais dire aux enfants de ne pas parler, de maîtriser leurs réactions. Car cela devient extrêmement difficile pour nous de travailler lorsqu'il n'y a pas de réaction dans la salle."

"La période d'animation après le spectacle est importante. On joue avec les couleurs pour montrer aux enfants les couleurs complémentaires. Car pendant le spectacle, on ne se sert que des couleurs primaires. Il y a, en fin de compte, une morale à l'histoire. Le monde est multicolore, et on ne peut vivre dans un monde tout jaune ou tout rouge même si c'est agréable au départ. C'est une leçon pour les enfants."

Le Magicien des couleurs est présenté aux enfants des minorités francophones du Canada.

Nul doute que la magie des *Amis de chiffon* continuera d'ensorceler les enfants de tout le pays au cours des prochains mois.

Nouvelles brèves

- Le ministre des Approvisionnement et Services annonce l'attribution de cinq contrats d'une valeur globale de 3 751 120\$ pour la fourniture de 16 000 tonnes métriques de farine de blé qui seront exportées en Corée. Ces contrats sont passés pour le compte de l'OCDI.
- Depuis le début de mai, les enfants de moins de dix ans ont accès aux soins dentaires gratuits, partout au Québec. Cette nouvelle disposition de la Loi de l'assurance-maladie porte à plus de 900 000 le nombre d'enfants admissibles aux soins dentaires gratuits.
- Un des aéroglisseurs de la Société des Transports du Nord Ltée a fait, au cours de 1975, dans le cercle arctique, l'équivalent de deux voyages autour du monde.
- L'Organisme de radio-télévision des Olympiades de 1976 a dû commander 195 000 pieds (58 500 mètres) de câble coaxial NE 375 et 110 000 pieds (33 000 mètres) de câble coaxial NELC 375 qui assureront la transmission sur courte et longue distance par mode numérique. En tout, il a fallu enfouir 3 500 000 pieds (1 066 000 m) de câble pour la transmission des sons et des images à l'intention d'environ un milliard d'auditeurs et spectateurs.
- Pour la deuxième année, le gouvernement du Québec offre à des ressortissants de pays membres de l'UNESCO dix bourses universitaires du second cycle. L'an dernier, six de ces bourses ont été attribuées à des étudiants du Burundi, de Costa-Rica, de l'Équateur, du Ghana, du Pérou et du Sénégal.
- Le nouveau restaurant *La Québécoise*, à Paris, se spécialise dans les mets typiquement québécois. On le trouve à quelques pas des Champs-Élysées, rue Quentin-Bauchard, entre l'Arc de Triomphe et l'avenue de Montaigne.

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, rédacteur en chef.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiero de Canadá.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.

■ *Kamouraska*, le long métrage de Claude Jutra (tiré du livre du même nom de la romancière Anne Hébert) a inauguré la prestigieuse semaine du cinéma canadien qui a eu lieu en Russie, en fin de janvier. La série de films canadiens (7 longs métrages et 6 courts métrages) a été présentée à Moscou, Léninegrad et Riga.

■ Mgr Percival Caza, ancien évêque de Valleyfield (Québec) est décédé à l'âge de 79 ans. Il fut successivement auxiliaire, co-adjuteur, administrateur apostolique et évêque de ce diocèse. Il démissionna en 1969. Il s'intéressa beaucoup à la promotion du laïc, à l'action catholique et à l'oecuménisme.

■ L'Université de Sherbrooke a inauguré des cours à l'intention des personnes âgées. Un premier groupe de 35 étudiants a une moyenne d'âge de 80 ans, et les 27 du deuxième groupe ont un âge moyen de 65 ans. Ces personnes désirent apprendre l'anglais comme langue seconde et langue de culture.

■ Au cours des neuf premiers mois de 1975, le nombre des immigrants qui se sont établis au Québec a baissé d'environ 3 000. La baisse s'explique surtout par un ralentissement économique à l'échelle mondiale.

■ Le Secrétariat d'État a annoncé l'octroi de 29 subventions, d'un montant total de 80 195\$ au titre du programme d'aide aux associations bénévoles afin de les encourager à utiliser les deux langues officielles. Les subventions sont destinées à aider les associations à assumer le coût des services d'interprétation simultanée et de traduction de leurs principaux documents.

■ Un fabricant québécois de produits alimentaires a réussi — c'est la première fois au monde — à mettre des pommes en conserves sans en altérer la couleur ou la saveur et sans ajouter de produit chimique au fruit. Les Industries Mont-Royal ont investi 1 million de dollars dans l'affaire.

■ Les 600 fonctionnaires de la Commission anti-inflationniste d'Ottawa s'aperçoivent que les dossiers s'accroissent rapidement. Six mois après la mise sur pied de l'organisme, la cadence des dossiers en retard s'établit à 150 par semaine. La Commission a annoncé la mise au point de procédures de surveillance pour contrôler les augmentations d'honoraires de 44 000 firmes de professionnels à travers le Canada. Les formules seront prêtes dès le mois prochain pour 10 classes professionnelles.

■ Le musée d'art de Hamilton recevra 600 000\$ des Musées nationaux du Canada pour la construction de ses nouveaux bâtiments, évaluée à 4,4 millions de dollars. Fondé en 1914, le musée d'art de Hamilton possède l'une des plus belles et des plus volumineuses collections d'œuvres d'art canadiennes au pays, collection dont la valeur est estimée à plus de deux millions de dollars.

Un concept... (suite de la page 3)

la SCHL, *Canwel* pourrait satisfaire aux exigences du traitement des ordures après le début du XXI^e siècle. Il y a nombre d'occasions où la technologie *Canwel* pourrait être appliquée:

1. Les nouvelles collectivités pourraient récolter des avantages de frais et de rendement en adoptant *Canwel* au lieu des systèmes traditionnels.
2. En optant pour *Canwel*, de nouvelles banlieues pourraient être aménagées en réduisant l'investissement pour le prolongement coûteux des systèmes existants de collecte des ordures et de distribution d'eau.
3. Par l'entremise de *Canwel*, le réaménagement des secteurs du centre-ville pour les affecter à des densités plus élevées pourrait devenir économiquement attrayant parce que les installations existantes d'eau et d'égout sont déjà assujetties à des surcharges.
4. Les aménagements sur terrain de banlieue, où la construction des services traditionnels en sous-sol est excessivement coûteuse ou malsaine au point de vue de l'environnement, pourraient devenir pratiques en offrant la possibilité de conserver les terres arables pour la production d'aliments.
5. *Canwel* pourrait offrir des solutions à certains des problèmes auxquels nombre de nations ont à faire face. Dans les pays où l'urbanisation a sérieusement pollué les sources d'eau douce, *Canwel* est en mesure d'arrêter et même de renverser cette tendance dégénérative. Là où la rareté de l'eau douce constitue un obstacle au développement industriel et à l'amélioration des normes de vie, *Canwel* pourrait aider à étendre l'utilisation de ces approvisionnements limités.
6. On s'attend que la technologie *Canwel* réduira les dépenses pour l'eau potable, le traitement des eaux d'égout et la disposition des déchets, et réduira la consommation des combustibles provenant de fossiles.